

# AVI MOGRABI

## UNE TRAGÉDIE ISRAËLIENNE

Célèbre pour son irrévérence, le cinéaste israélien Avi Mograbi recueille dans son nouveau film, *Z32*, les propos d'un officier de Tsahal ayant participé à un crime de guerre. Il en profite pour renouveler les codes du genre documentaire, auquel il greffe masques numériques et chœurs antiques.

Voilà le type d'œuvre à faire mentir ceux qui croient que tous les documentaires se ressemblent. Depuis des années, en une belle poignée de films, le réalisateur Avi Mograbi n'a cessé de faire bouger les frontières du genre, à un niveau tant politique qu'esthétique. Engagé, mais jamais manichéen, son cinéma secoue fort, très fort. On n'est pas habitué à autant d'irrévérence au sujet d'Israël de la part d'un citoyen israélien. On n'est pas habitué à autant d'intelligence au cinéma. Promettons, à qui découvre ce film, un véritable choc. L'énigme du titre nous a été expliquée par le réalisateur lors de son passage à Paris : « Depuis des années, je travaille

très compliqué à faire ! On peut néanmoins dire qu'il y a des restes de ces idées dans le film. » Après s'être entretenu avec le jeune homme plusieurs fois, Avi Mograbi lui a confié une caméra pour qu'il se filme lui-même. Dès les premières images, il se révèle dans son intimité, en compagnie de sa petite amie. La relation entre l'officier et cette femme ouvertement pacifiste semble des plus inhabituelles. Elle s'adresse à son amant de manière franche, directe et amicale. L'homme espère le pardon. Elle cherche à être rassurée. « Au moins ça te travaille », dira-t-elle. Le point de vue de la jeune femme guide tout le film. Peut-on tout pardonner ? Comment, en attendant le pardon, partager le même toit ?

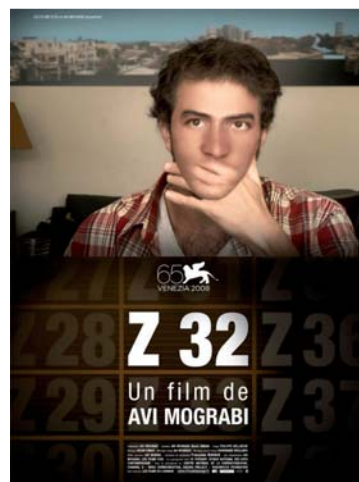
« CE SOLDAT AURAIT PU ÊTRE MON FILS. L'ARMÉE L'A TRANSFORMÉ EN UNE MACHINE À TUER. » A. MOGRABI

bénévolement pour une organisation qui collecte des témoignages de soldats ayant effectué leur service dans les territoires occupés. J'ai écouté des douzaines et des douzaines de personnes. *Z32* est le numéro d'archive du témoignage du soldat que j'interroge. »

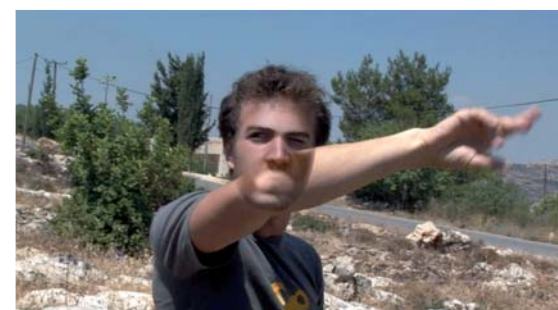
Ce qui émeut le plus dans ce témoignage d'un ex-soldat d'élite ayant participé à une sanglante mission de représailles, c'est la forme qui le met en valeur, inattendue et grinçante : *Z32* fascine tout autant par son histoire que par le parti pris radical adopté, celui d'une tragi-comédie burlesque et musicale. « Avant même de commencer à filmer, j'avais plusieurs idées pour la construction du film. L'une était d'enregistrer le soldat assis face à la caméra. L'autre consistait à transposer le témoignage écrit du soldat en un opéra. C'était

Une histoire qui s'adresse, en filigrane, à tous les citoyens des pays en guerre : « Ce qu'a fait le soldat, explique Avi Mograbi, relève de notre responsabilité. C'est notre armée et d'une certaine manière c'est moi, avec mes impôts, qui finançons de telles opérations. »

*Z32* ne dévoile jamais les visages du soldat ou de la jeune femme. Le jeune homme apparaît d'abord « flouté », puis « masqué ». C'est à cette condition qu'il a accepté de jouer le jeu. Car aujourd'hui, il craint d'être reconnu par des Palestiniens ou par un tribunal militaire... « Pendant le tournage, nous avons fait des tests pour appliquer un masque numérique en deux dimensions. Nous avons finalement retenu des masques 3D créés par un ordinateur, appliqués sur les visages des protagonistes après le tournage. Parfois,



Z32  
UN FILM D'AVI MOGRABI  
DOCUMENTAIRE  
DISTRIBUTION : LES FILMS DU LOSANGE  
ISRAËL, FRANCE, 2008, 1H21  
SORTIE LE 18 FÉVRIER



pour des raisons techniques, il se passe de drôles de choses. Le masque n'est pas animé et pourtant on a l'impression qu'il change, qu'il s'adapte selon ce qu'il se passe dans la voix, dans les yeux du personnage. » Car, derrière les masques, transparaissent les lèvres et les yeux. S'ils préservent l'identité, les masques soulignent et amplifient l'émotion. Qu'il s'agisse de la gêne ressentie par la jeune femme ou du plaisir pris par le soldat à commettre un meurtre... Un plaisir obscène : « Ce qui a déclenché en moi l'envie de faire le film autour de ce soldat en particulier, c'est que cet homme, s'il exprimait aujourd'hui des remords, admettait également avoir pris du plaisir en commettant

« S'IL EXPRIME AUJOURD'HUI DES REMORDS, LE SOLDAT ADMET ÉGALEMENT AVOIR PRIS DU PLAISIR EN COMMETTANT SON CRIME. » A. MOGRABI

son crime. » Le masque transforme le soldat en une sorte d'acteur anonyme ; loin de la cacher, il révèle la face sombre de l'homme à côté de nous. En nous ? « Je pense que ce soldat est une personne ordinaire. L'armée l'a transformé en une machine à tuer. Cela aurait pu être mon fils, le fils du voisin, de votre voisin. D'une certaine manière, vous pouvez dire que ce soldat aurait pu être moi. C'est difficile à croire, mais j'y crois. Et, dans ce sens, mon film dit peut être quelque chose sur nous... » Avi Mograbi ne livre pas de documentaires bourrés d'images archives, engourdis par une voix grave soporifique. Ce qu'il documente se trouve moins du côté du factuel que de l'humain. « Quand vous faites un film, vous commencez par rencontrer la personne avec qui vous le faites. Vous vous rencontrez,

vous vous saluez. Il existe un temps avant, pendant, et après l'interview. C'est compliqué. Que puis-je faire, moi, face à un homme qui a commis un tel crime ? Qui s'adresse au soldat ? Est-ce le réalisateur ou bien l'être humain ? »

Toutes ces questions sont soulevées dans *Z32* par le réalisateur lui-même. Il y occupe la place centrale d'un chœur antique qui va avec ses chansons teinter le film d'une amertume caustique et le transformer radicalement. « La musique permet de prendre de la distance, d'élargir le sujet. » Les textes des chansons, écrits par le cinéaste, s'inspirent directement de discussions entre lui et son épouse, que l'on ne voit jamais. Cette dernière lui déclare,

entre autres, que le soldat masqué ne peut pas être un sujet de film : « Je pense qu'elle veut dire qu'il ne devrait pas faire l'objet d'un film, mais l'objet d'une action politique. Je pense aussi que si elle dit cela, c'est parce qu'elle parle de mon engagement. Qui suis-je ? Un réalisateur, un artiste ou une personne qui s'engage moralement, politiquement ? » Avi Mograbi appartient à une minorité invisible (20 % de la population) de pacifistes, de non-sionistes. Il est malgré lui devenu leur porte-parole : « Comparé à ce qui vient de se passer à Gaza, mon film est léger. Nous sommes aujourd'hui dans le cercle vicieux de la guerre et je ne vois aucune porte de sortie. C'est ça, la réelle tragédie ! »

— Donald JAMES